

Jennifer Caubet habite l'espace sans le mettre en scène

EXPOSITION

L'artiste était invitée à l'école des Beaux-Arts de Nîmes pour un travail avec les étudiants.

Stéphane Cerri

scerri@midilibre.com

Avec ses sculptures, l'artiste Jennifer Caubet souhaite « redessiner les espaces qui les accueillent ». Dans le cadre d'un travail avec les étudiants de l'école supérieure des Beaux-arts de Nîmes suivant le séminaire "Expériences et pensées de la spatialité", elle présente l'exposition "En Réserve" à la chapelle des Jésuites.

Les lieux sont imposants, l'architecture théâtrale. Jennifer Caubet fait le choix de la simplicité. Dans une lumière naturelle, elle ne présente que quelques pièces. « Ce n'est pas une mise en scène, c'est une habitation », précise l'artiste, qui présente dans les premières alcôves des œuvres pouvant ou non se déployer dans l'espace. Avec *E.A.T. (Espace d'autonomie temporaire)*, pièce réalisée à sa sortie des Beaux-arts et acquise par le Frac à Marseille, elle construit un kit d'étais télescopiques en alu. Mais l'œuvre peut se montrer montée ou démontée,



Jennifer Caubet a travaillé avec les étudiants de l'école des Beaux-Arts.

s.c.

comme une potentialité à activer. En face, *O* se présente comme une solide pièce de métal noir, posée au sol. À l'intérieur, des flèches qui peuvent être tirées dans les murs dessinant avec leurs fils une toile d'araignée ou qui peuvent rester enfermées dans ce carquois massif et sombre.

Au centre de la chapelle, « *l'espace devient le socle* ». Jennifer Caubet présente plusieurs pièces de la série récente *Renversement*, autour de la question « du besoin de refaire un sol », avec des sculptures évoquant des

outils de labour et un système de porte-à-faux évoquant une possible renverse. L'œuvre traverse plusieurs questionnements de l'artiste, qui s'intéresse notamment à la notion d'outil « qui fait le lien entre le corps et l'idée, la trace de l'intelligence qui permet de trouver une solution ». Au cœur de son travail apparaît aussi une forme de fragilité et de danger. Les étaies d'*E.A.T* s'effondreraient si elles devaient porter du poids. *O* renferme des armes potentielles. Les disques de *Renversement* sont traversés de lances pointues et le système de

porte-à-faux semble toujours précaire. Dans le chœur, cette métaphore de la vie et du monde se poursuit avec *Plugging Rhizome*, une pièce acquise par la collection Lafayette Anticipations. Attachées à des câbles en acier, deux tiges de béton brutaliste s'emboîtent pour tracer une ligne dans l'espace, « fragile comme du verre », révélant « le vide qu'elle crée autour d'elle ».

> Jusqu'au 8 février. Mardi au dimanche, 10 h-18 h. Chapelle des Jésuites, 17 Grand'Rue, Nîmes. Entrée libre. 04 30 06 12 00.